
Bulletin œcuménique

INTERROGATION

F S F
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-7786

G V O M
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-20968

26 janvier 1973

numéro 1
paraît 8 fois par année

ENTRE GIRAFES

Les girafes, elles se montent le cou, elles peuvent se regarder aisément par-dessus la tête des autres, elles doivent avoir des pensées très élevées ...

L'image de la girafe a été utilisée lors d'une rencontre de responsables d'Eglise d'Afrique, d'Europe, de Madagascar et du Pacifique, pour symboliser certaines discussions, certains échanges si élevés qu'ils ne concernent plus que les initiés.

Cela m'a fait penser à toutes ces séances, ces comités, ces colloques, ces conseils, ces assemblées, ces groupes où l'on discute, où l'on échange. Combien de ces rencontres auxquelles nous participons sont des réunions d'initiés ? Elles véhiculent des idées bien à elles qui éloigneront les uns, écraseront les autres, laisseront sans réaction la majorité. Comment descendre de l'échafaudage de nos structures pour retrouver la réalité ? Comment descendre de l'échafaudage de nos désirs pour ne pas trop vite les prendre pour des réalités admises par tout le monde ? Comment vivre la réalité sans la maquiller ?

Je me demande de plus en plus ce que valent ces réunions d'experts, de spécialistes, d'hommes aux responsabilités démesurées, quand elles ne sont pas l'échange d'expériences vécues "au ras du sol". Je suis par contre de plus en plus persuadé que ces séances, ces comités, etc. constitués d'hommes et de femmes qui sortent d'une conférence pour rejoindre une sous-commission en passant par tel ou tel conseil, ne servent qu'à une agitation stérile et souvent irréelle. Ce qui est grave surtout c'est la distance qui est prise entre les spécialistes qui discutent et les spécialistes aux prises avec la réalité.

La girafe a beaucoup de peine à se

baisser au ras du sol ... Elle devient très vulnérable ...

Nous avons de la peine à rester au ras de la vie, à accepter de voir qui nous sommes, à nous laisser déranger par la réalité des autres. Nous avons de la peine à passer de la fonction à la vie.

Etre Robert ou Joseph plutôt que le chef de rayon, être André plutôt que Monsieur le Pasteur. Catherine plutôt que Madame la Directrice. Etre un homme ou une femme plutôt que le représentant de ceci ou cela. Mettons bas les masques ! Sinon nous allons nous asphyxier.

La différence entre ce que l'on échafaude dans des milieux très élevés et la réalité est gênante sur le plan de l'action. Mais ce qui me navre encore plus c'est que la relation entre des hommes soit coupée. Cela créé des castes.

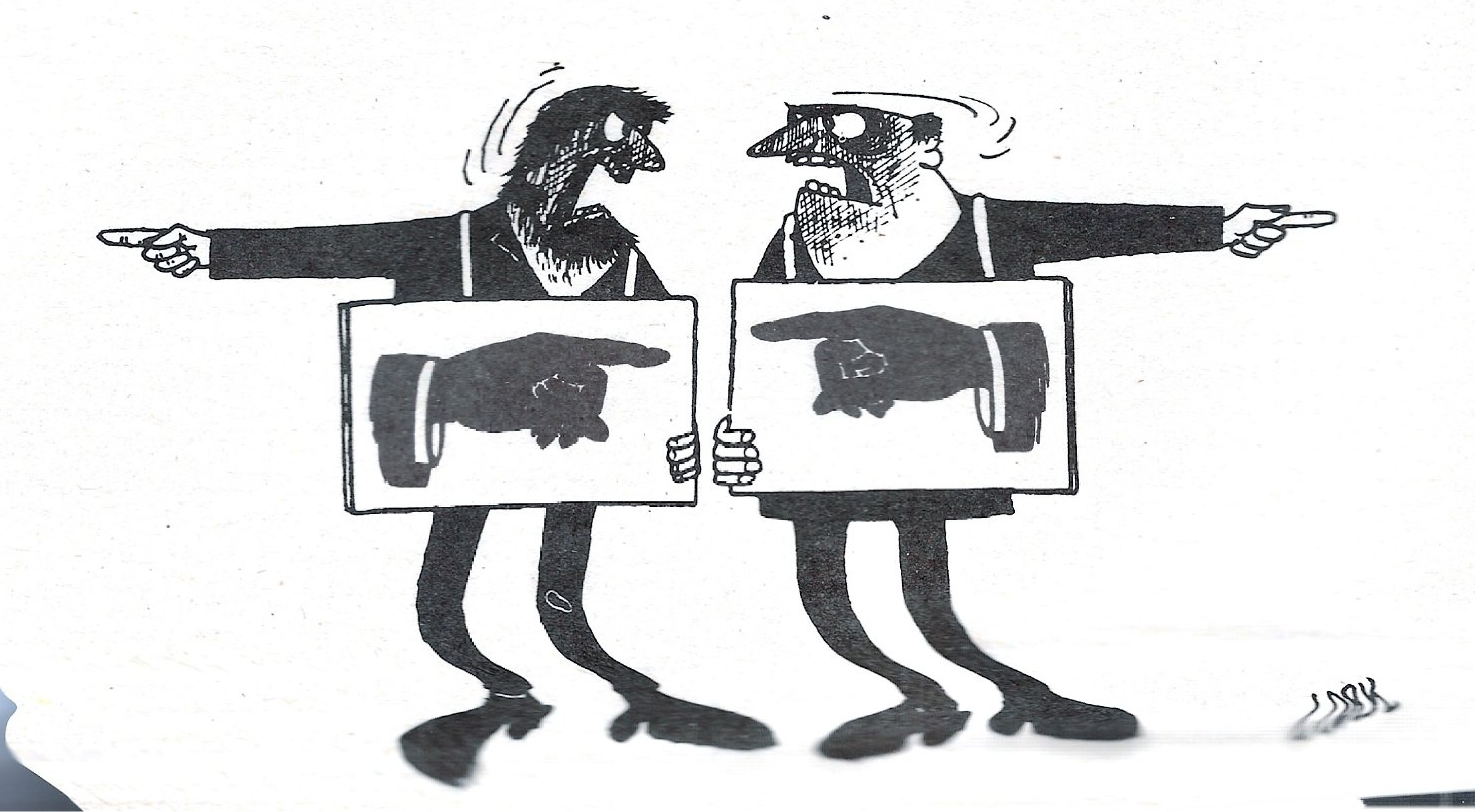
Ce manque de relation authentique amène les uns à imposer leurs idées et les autres, par réaction, à les refuser. C'est peut-être un peu simpliste mais n'est-ce pas ce qui est souvent vécu dans les milieux familiaux, cantonaux, ecclésiastiques, etc. ...

Continuant ma réflexion, je me demande si beaucoup de nos comités, conseils, groupes, etc. ne tuent pas la vie en la réglementant, en l'organisant en vase clos ... à l'écart des vivants.

Je crois à l'organisation, aux responsabilités réparties selon les charismes, aux choix partagés, mais quand c'est la vie qui oriente cette organisation. Je crois aussi que certaines réunions ne sont pas des échanges "entre girafes". Je crois également que nous devons nous poser sans cesse la question de ce qui se passe dans les groupes auxquels nous participons. De quelle manière sommes-nous vraiment impliqués dans telle réalité pour en parler. Ce pourrait être un critère de nos choix.

Nous allons peut-être avoir beaucoup de temps libre ! (pour mettre la main à la pâte).

Gilbert Zbären



DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

LE GROUPE DE LA BANQUE MONDIALE (BIRD - SFI - AID)

Une banque particulière, à la fois publique et internationale, s'intéresse à des domaines généralement dédaignés par les financiers et ne prête qu'au Tiers-monde : c'est la Banque mondiale. Peu connue et pourtant efficace, elle doit retenir notre attention par l'action qu'elle exerce sur les pays du Tiers-monde, tant par son intermédiaire que par celle de ses filiales.

1. Création du Groupe

1945 (27 décembre): Une conférence monétaire et financière est réunie à Bretton Woods (USA) afin d'adopter un projet d'accord pour la création de deux institutions-soeurs spécialisées de l'ONU, l'une monétaire : le Fonds monétaire international (FMI), l'autre financière (celle qui nous intéresse ici) : la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD ou Banque mondiale)

1946 (25 juin): entrée en activité de la BIRD
siège : Washington
langue officielle : anglais

1956 création de la 1ère filiale de la BIRD :
la Sté financière internationale (SFI ou IFC en anglais)

1960 création de la 2è filiale de la BIRD :
l'Association internationale de dévelop. (AID ou IDA)

(1946–1960 : GROUPE de la BANQUE MONDIALE)

2. Fonctions et objectifs

BIRD: Elle remplit 4 fonctions essentielles :

a) complément financier au FMI soit par le prêt de capitaux dans buts productifs (reconstruction et mise en valeur économique des Etats-membres)
b) complète les investisseurs privés par des prêts et des garanties,
c) répartit des ressources importantes par une aide consistant en:
- prêts sur ses fonds propres, en or ou en devises pour des durées moyennes de 25 ans et plus, avec un taux d'intérêt raisonnable;
- prêts sur des fonds empruntés : les taux d'intérêts sont fonction du marché financier international (assez élevé: 7,25 %)
- opérations de garantie: sans prêter, elle aide les pays pauvres à trouver des fonds en garantissant pour eux le capital et les intérêts (contre une commission de 1 %);

d) contrôle strictement l'emploi des fonds prêtés pour chaque projet sous ses aspects économiques, techniques, commerciaux, institutionnels et financiers. Enfin, un rapport est soumis à la Banque et décrit comment le prêt favorise l'économie du pays aidé.

A l'origine son objectif était la reconstruction de l'Europe et de l'Asie dévastée par la guerre, et financer le développement économique de ses Etats-membres. C'est ainsi qu'elle participa au "Plan Marshall" (aide à l'Europe) pour 5 millions de dollars pour l'amélioration des infrastructures (transports, télécommunications) et pour l'énergie (électricité)

Alors que vers 1950 les prêts accordés le sont essentiellement pour le développement de l'agriculture, l'amélioration des transports, l'énergie électrique, des ensembles économiques (irrigation) ceux-ci s'orientent dans les années 1960 vers la construction de ports, de chemins de fer, de routes et de grands barrages, avec une prédilection marquée pour les "grands projets" souvent liés à d'énormes entreprises minières.

Depuis 1968 elle décide de doubler son aide en élargissant son action à de nouveaux secteurs :

- agriculture : nombreux petits projets efficaces visant à relever le niveau de vie dans les campagnes (creusement de puits, drainage de zones agricoles, traitement des produits agricoles, vulgarisation agricole);
- éducation : construction d'écoles, équipement de centres de formation, amélioration des systèmes scolaires;
- démographie : planification démographique (Inde, Indonésie): n'a rencontré que peu de succès dans le Tiers-monde;
- urbanisation : (en expérimentation) fourniture de terrains et de services publics minimum à des familles pour qu'elles puissent construire, par leurs propres moyens et en versant un minimum d'argent, leur propre maison (1er projet prévu : au Sénégal pour loger 160'000 personnes à Dakar et à Thiès).

SFI :l'objectif de cette institution est de stimuler l'expansion économique et encourager le développement d'entreprises privées ou publiques de caractère productif et d'investissements privés (par participation au capital des entreprises aidées) dans les pays membres en développement. Elle accorde des prêts de nature commerciale, (ce que ne peut faire la BIRD).

AID :Comme la BIRD, elle finance des projets de développement économique prioritaires, bien conçus et productifs. Toutefois, au contraire de la BIRD, elle oriente son action vers les pays les plus pauvres qui ne peuvent supporter les charges financières des prêts normaux de la Banque mondiale. Elle accorde des crédits ne portant pas d'intérêts, remboursables sur 50 ans (+ une période de grâce de 10 ans). Elle perçoit une commission de 0,75% pour couvrir ses frais administratifs.

3) Membres

BIRD seuls les Etats-membres du Fonds monétaire international peuvent devenir membres de la Banque mondiale. Le nombre de membres est passé de 38 en 1948 à 68 en 1960, pour compter actuellement 118 membres (FMI : 125 membres) dont le dernier en date est la Roumanie.

SFI compte un peu moins d'une centaine de membres de la BIRD ayant souscrit une part de son capital.

AID ne peuvent y participer que les pays membres de la BIRD. l'AID en compte 110.
La Suisse ne fait pas partie du Groupe de la Banque mondiale, mais elle participe financièrement à des émissions de la BIRD et à certains programmes de ses filiales.

4) Organes statutaires et fonctionnement

BIRD comprend :
- un Conseil des gouverneurs (1 gouverneur + 1 suppléant par Etat-membre)
- un Conseil exécutif de 21 membres (6 désignés par les 6 Etats-membres les plus riches et 15 par les autres pays membres),
- un Président (+ 1 vice-président) élus par le Conseil Exécutif: le président actuel, depuis 1968, est M. Robert S. Mc NAMARA (USA) Il a été confirmé pour un 2e mandat de 5 ans qui commence le 1.4.73. Son prédécesseur fut M. George D. Woods (USA). Le président de la BIRD est toujours un Américain et celui du FMI toujours un non-Américain (en fait un Européen)
- le personnel : plus de 2'200 personnes de 85 pays.
- Droits de vote : sont répartis en fonction des souscriptions des Etats-membres, soit par membre : 250 voix d'office + 1 voix par tranche de 100'000 dollars de sa participation financière. Les pays développés réunissent ainsi 63 % du total des voix.

SFI mêmes organes et personnes que pour la BIRD pour le Conseil des gouverneurs, le Conseil d'administration (ou exécutif) de 20 membres et le Président ;
+ une Direction et son personnel d'exécution
+ un Conseil consultatif : 5 membres (directeurs de banques d'investissements privés américaines et européennes; organe purement consultatif se réunissant une fois par an pour examiner des questions de politique générale).
- Droits de vote: en fonction des parts souscrites au capital-action.

AID organisation et administration identique à celle de la BIRD
- Droits de vote : même principe que pour la BIRD, mais 500 voix d'office par Etat-membre + 1 voix par tranche de 5'000 dollars de souscription. Les pays industrialisés (pays dits de la Partie 1) ont fourni environ 73 % des souscriptions initiales et jouissent de 62 % du total des droits de vote.

5) Ressources

BIRD Ses ressources sont de 3 ordres :
- son capital autorisé qui est passé de 10 à 21 milliards de dollars en 1959 et qui est d'environ 24 milliards actuellement. Il est souscrit par les Etats-membres en fonction de leur revenu national, de leurs réserves monétaires et de leur balance commerciale. La souscription de chaque membre est divisée en 3 parts soit 1% payable en or et en dollars, 9% en monnaie nationale et le reste selon les demandes de la Banque (avant 1959, les proportions précédentes étaient respectivement de 2%, 18% et 80 %).
- le marché des capitaux par le moyen d'emprunts (émissions): c'est la principale source de financement de la BIRD (plus de 15 milliards de dollars).
- ses revenus nets qui sont placés en partie à un fonds de réserve et en partie au compte de l'AID (2-300 millions de dollars).

SFI 3 sources financières
- son capital-action (env. 110 millions de dollars) + ses réserves.
- les emprunts autorisés auprès de la BIRD : jusqu'à 4 fois le montant représenté par le capital souscrit et les réserves (cette possibilité existe depuis 1966).
- les bénéfices de la Société.

AID 5 origines aux fonds de l'AID :

- les souscriptions initiales des Etats-membres : proportionnelle au montant souscrit par chaque membre à la BIRD; montant total: 1 milliard de dollars. Deux catégories de pays ont été créées pour le règlement des souscriptions :
  - la Partie I, soit 18 pays industrialisés + le Koweit, paie sa souscription entière en devises convertibles;
  - la Partie II, soit les pays pauvres ou relativement avancés, n'acquittent que 10 % en devises convertibles et le reste en monnaie nationale utilisable par l'Aid qu'avec le consentement des pays concernés.
- les reconstitutions des ressources : les souscriptions initiales sont reconstituées périodiquement et payables en trois versements annuels. Ces reconstitutions furent décidées en 1964, 69 et 71.
- les contributions spéciales : versées par différents pays.
- les transferts émanant de la BIRD : près d'un demi milliard de dollars.
- ses revenus nets provenant de la commission de ses services et de ses placements à court terme.

6) Activités en 1972

Le Groupe a accordé des prêts pour un montant de plus de 3 milliards de dollars.

BIRD activités financières et prêts: Elle a accordé 72 prêts pour environ 2 milliards dans 40 pays. Les prêts se sont répartis dans les transports et l'énergie (un peu moins de 30 % pour chacun), l'agriculture (15 %), l'industrie, l'éducation (6%), les services publics divers et la planification démographique.
La répartition régionale montre l'Amérique latine en tête (env. 40%) l'Asie (env. 25%), l'Afrique (17%) et l'Europe (10%).

- assistance technique
- recherche : étude sur les aspects économiques du développement; notamment le financement du "Rapport Pearson" (Vers une action commune pour le développement du tiers-monde, 1969).
- coordination entre pays donneurs et pays bénéficiaires
- cours de perfectionnement : création en 1951 d'un institut de développement économique (IDEC ou EDI) pour des séminaires et des cours de perfectionnement :
- règlement de litiges en matière d'investissements; création d'un centre international pour le règlement des litiges (1966)
- coopération avec d'autres institutions internationales; surtout avec le FMI, le CAD de l'OCDE et les banques régionales de développement.

SFI - investissements et prêts : 23 opérations dans 17 pays totalisant 116 millions de dollars. Son action s'est exercée essentiellement dans le secteur industriel (70 %), à la création de sociétés pilotes de financement industriel (8 %), à des investissements dans la sidérurgie, engrais, ciment, textiles, etc. Plus de 40 % de son action a lieu en Amérique latine, puis en Afrique et en Asie.

AID - prêts à long terme : elle a accordé 68 prêts dans 38 pays pour un total de 1 milliard (584 millions en 71). Les principaux secteurs touchés sont les transports, l'agriculture, le développement général et les importations industrielles, l'énergie électrique, l'éducation et les télécommunications.
Près des 70 % des prêts consentis sont allés en Asie, 20 % environ à l'Afrique et le reste vers l'Amérique latine et l'Europe.

(suite page 8)

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

Et le sous-développement en Suisse ?

L'HOMME ESCLAVE DE LA CONSOMMATION

Le titre de cette page aurait pu être : "les bonnes affaires de fin d'année". Ce sont elles qui inspirent mon propos d'aujourd'hui. Divers quotidiens, dès le 3 janvier, ont annoncé la "réussite" des affaires réalisées à la veille des fêtes. L'un deux titrait en gros caractères et en première page "Boom sur les ventes de fin d'année" et commentait une photo par cette légende : "Lutter contre l'inflation c'est bien, mais offrir des cadeaux c'est encore mieux !"

Enorme succès des ouvertures prolongées (nocturnes) - ce qui fait dire aux commerçants qu'elles sont ressenties comme une nécessité et qu'il faut les instituer durant toute l'année - 2 millions de petits sapins "consommés" en Suisse - en même temps où de petits écoliers apprennent à planter "leur" arbre l'année de leur 6 ans - des tables plus que garnies ... et des poubelles non moins garnies - demandez aux concierges des immeubles ce qui passe par le dévaloir - et l'énumération pourrait continuer ainsi pour aboutir à cette maxime de la société de consommation : l'Homme n'est vraiment Homme que lorsqu'il consomme !

Pourquoi, alors, parler de sous-développement quand se manifeste une telle abondance, une telle prospérité ? Tout simplement parce que l'homme n'est pas une "bête qui consomme" et qu'il y a sous-développement dans le rôle que lui fait jouer notre système économique : l'obliger à produire, puis l'obliger à consommer ce qu'il a produit pour le profit de quelques uns et le maintien des privilèges d'une certaine classe. Il est vrai que ce phénomène ne date pas d'aujourd'hui; les empereurs romains ne donnaient-ils pas au peuple du pain et des jeux ?



Sous-développement aussi, parce que l'on sait qu'abondance et prospérité sont très inégalement réparties à l'intérieur de notre pays déjà et que les inégalités deviennent plus que criantes lorsque la comparaison s'établit à l'échelon mondial. Ayant un brin conscience de ces réalités, comment ne pas être écoeuré à la vue du spectacle qu'offre la foule fébrile des consommateurs envahissant les magasins durant le mois de décembre ? Durant le même mois, les appels (bulletins verts) des organismes "caritatifs" se multiplient : "secours suisse d'hiver, "action loyer", "pro senectute", "pro infirmis", etc., pour ne prendre que ceux destinés à des besoins "suisses". Quelques miettes tomberont de la table des nantis ... panseront quelques plaies pour que ceux qui sont atteints ne crient pas trop fort : JUSTICE !

L'homme esclave de la consommation - suite

Sous-développement enfin, parce que cette fameuse "croissance économique" n'est pas encore maîtrisée, par ceux qui la dirigent et encore plus par ceux qui la subissent. Le pouvoir politique vole au secours du pouvoir économique en instituant des mesures contre l'inflation ... et l'on tombe rapidement sur le contrôle des salaires, car c'est lui, l'ouvrier ou l'employé qui est chargé de tous les maux dont souffre le système ! Et pendant le même temps une publicité tapageuse que jamais continue de solliciter au maximum une clientèle, la production ne cesse d'augmenter, la pollution de l'environnement ... et celle des esprits se poursuit et s'aggrave !

L'acte de consommer est un acte de destruction, remettons-le donc à sa juste place !

Antoine Queloz

GROUPE DE LA BANQUE MONDIALE - suite de la page 6.

Bien que la BIRD lutte contre l'endettement excessif des pays les plus pauvres en développant en priorité les activités de l'Aid, celles-ci sont toutefois compromises par le retard apporté par le Congrès américain à ratifier l'augmentation de la contribution américaine décidée depuis 1970.

La BIRD et l'AID ont accordé le plus gros volume de prêts à l'Inde (472 millions de dollars), au Brésil (437) au Mexique (227), à la Turquie (173), à l'Iran (125), au Nigéria (119) et à l'Indonésie (105).

7) Conclusions:

* Les grandes lignes du programme de la Banque mondiale pour les années à venir : "Le montant total des projets d'équipement dans les pays membres en voie de développement que la Banque mondiale contribuera à financer et auxquels elle accordera son assistance technique s'élèvera à 50 milliards de dollars pendant la période du 2e programme quinquennal 1973-78, contre 30 milliards pendant les 5 exercices 1969-73 et 13 milliards pour les exercices 1964-68. "D'autre part, le montant des prêts aux pays africains sera triplé".

* En dehos de la rigueur, de l'envolée des chiffres et de l'efficacité financière et économique du groupe, signalons quelques faiblesses :

- l'aide fournie est chère : intérêt 7,25% face à un endettement croissant des pays en voie de développement (dette extérieure: 67 milliards de dollars en 1970, plus de 70 milliards actuellement);
- l'effort indéniable consenti à l'AID pour pallier à cet inconvénient reste précaire puisque la reconstitution de ses ressources dépend de quelques pays riches;
- le contrôle exercé par les pays riches sur les décisions du groupe par le moyen des droits de vote,
- les aléas et la faiblesse du système monétaire international actuel centré sur le système économique occidental (lié au dollar) pèsent sur le groupe de la Banque mondiale qui en subit les conséquences. (répercussions des changements de parité sur le coût réel de la dette extérieure des pays pauvres).

B. Grangier

LA VIE DU MOUVEMENT

Stage de Noël

Du 26 au 31 décembre 1972 s'est déroulé le stage de préparation des futurs partants de Frères sans frontières, au nouveau bâtiment du Collège des Missions, au Bouveret. La communauté des Spiritains a mis avec son amitié, les locaux nécessaires à disposition. La session regroupait, autour du Père Charles et de Paul Jubin, les deux animateurs romands, 48 nouveaux candidats, 3 anciennes à la veille d'un nouveau départ, 6 candidats en fin de formation et à la veille de leur départ. Par ailleurs 3 non-partants et un jeune d'Interteam ont vécu également cette semaine. Pour la première fois, au moins un animateur de chaque centre régional a partagé l'ensemble de cette session pour assurer une continuité ensuite dans les centres de chaque canton. Le Père Louis Zimmermann, nouvel aumônier d'Interteam, et Elisabeth Bolliger du groupe des GVOM ont passé quelques jours parmi nous. Des étudiants anglais et italiens avaient eu la gentillesse de passer leurs vacances à nous faire la cuisine.

Le contenu du stage ? Il importe peu, à vrai dire. Certes, les éléments apportés par le Dr Thaddée Mbarga, Camerounais, relatifs aux mécanismes du sous-développement; les informations données par M. François de Vargas, secrétaire général de la Déclaration de Berne, ont une solide importance. Mais le vécu partagé, les rencontres individuelles et en groupes se révélèrent plus "conscientisateurs". Aussi les jeunes représentant les continents du Tiers-monde, soit un Chilien, un Mexicain, un Rwandais, un Angolais, un Algérien, un Vietnamien et un Formosan surent-ils donner une vie à la complexité et à la diversité des problèmes. Les psychologues et le médecin surent, au-delà des appréhensions manifestées, jouer le rôle de révélateurs. Un tel stage se vit et ne se raconte pas ! Il permet à chacun d'être plus réaliste quant à la perspective d'un engagement, plus réaliste quant à sa vie spirituelle. Il vise une auto-décision quant à un départ, quant à un engagement vrai ici ou au loin. Comme le disait une participante lors de l'évaluation : "Cette semaine me donne l'envie d'aller plus loin. C'est un tremplin dans ma vie !"

POUR LES CANTONALISTES : Les participants énumérés ci-dessus (sans tenir compte des animateurs et conférenciers) proviennent : 11 du Valais, 14 de Vaud, 16 de Fribourg, 14 du Jura, 4 de Genève, 1 du Tessin, 1 d'Interteam (Reinach).

ILS SONT NES

- Le 21 décembre 1972, un petit Stéphane au foyer de Jean-Pierre et Vérène CADOUX, 128 Studenmattweg, 1781 Courtaman, Fr.

- le 24 décembre, François, au foyer d'Arthur et Marie-José BOVEY, 33 bis avenue de Morges, 1004 Lausanne.

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF

ELU MAIRE

Le président de Frères sans frontières, notre ami Guy BALET a été élu président de sa commune de Grimisuat, lors des récentes élections valaisannes de décembre. Il a reçu une très large confiance de la part de ses concitoyens.

Nous félicitons Guy pour avoir accepté cette délicate fonction et pour la marque d'estime dont il a été l'objet. Nous ne voulons pas manquer d'y associer Janine, son épouse. A tous deux, nous adressons des voeux pour une féconde activité au service de la communauté

DECES

- Madame Jeanne Turin, mère de Marie-Rose Turin, animatrice au centre régional du Valais, décédée le 8 janvier 1973 à 67 ans, à Collombey, Vs.

- Un ancien est tué à Muraz. Mardi 9 janvier 1973, Joseph Constantin a été tué par une voiture, alors qu'il traversait la chaussée. Telle est la triste nouvelle qui nous chagrine en ce début d'année. Joseph, né en 1923, était domicilié à Muraz. C'est là que le malheureux piéton a été touché par un véhicule roulant en direction de Collombey. Il est décédé des suites de ses blessures.

Joseph est un des pionniers du mouvement. En effet, il fait partie de la première équipe de laïcs missionnaires envoyée en 1959 à Madagascar. Ils étaient quatre, partis pour redresser les ruines laissées par un cyclone dans le nord-ouest de l'île. Joseph passa trois ans à Port-Bergé où son souvenir est encore bien vivant, et où son travail de menuisier a permis à beaucoup de se reloger, à de nombreux jeunes de se former.

Nous exprimons à son épouse, à sa mère, à sa famille, nos condoléances fraternelles, l'assurance de notre vivant souvenir et de nos prières ferventes.

ILS SONT RENTRES AU PAYS

- Françoise Barman, infirmière, Dispensaire de Babak, près de Thiès, Sénégal, 1891 Massongex, VS.

- Foyer André et Raymonde Maytain, du Foyer de charité d'Aledjo, au Togo, pour raisons de santé de leur petite Christine; 1961 Brignon-Nendaz, VS.

- Foyer François et Fernande Roduit et leurs enfants, de Parakou, Dahomey, où ils étaient au service de la Coopération technique, 1926 Fully, VS.

TAXE MILITAIRE

L'abbé Pierre Joliat, aumônier du groupe du Jura jusqu'à la fin de l'année 1972, a refusé de payer sa taxe militaire. Il a versé un montant équivalent à Frères sans frontières.

- GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM -

DE RETOUR ...

Catherine et Jean-Daniel POINTET, le 22 décembre d'Ebolowa au Cameroun. Jean-Daniel a participé à la construction d'un centre de formation agricole en tant que constructeur (Projet d'un groupe d'Eglises du Cameroun, soutenu par l'APAD de Genève); Catherine était laborantine dans un hôpital, elle a participé à la formation de laborants camerounais.

Marie-Claire et Georges NIKLES le 15 décembre de Jérémie en Haïti. Georges avait été engagé pour assumer une responsabilité de comptable-administrateur et Marie-Claire donnait quelques heures par semaine au dispensaire du projet de réhabilitation rurale.

Claudine et Frédéric ERNI, ont également quitté le projet de réhabilitation rurale de Jérémie en Haïti à mi-décembre. Ils sont actuellement en train de rentrer en passant par l'Amérique latine. Claudine travaillait comme infirmière au dispensaire, Frédéric avait été engagé en tant que mécanicien pour former des stagiaires.

Ces deux couples rentrent d'Haïti prématurément. Leurs compétences ne pouvaient plus être utilisées comme prévu initialement, le projet de réhabilitation ayant évolué, des responsables haïtiens pouvant prendre des responsabilités, sur le plan comptable en particulier. D'autre part des questions de relation n'avaient pas pu être dépassées.

..."Nous arrivons à la fin d'une année fertile en expériences de tous genres. Beaucoup d'évènements ont marqué notre travail dans le projet de développement auquel nous nous sommes attelés depuis déjà quelques temps. Cette année il a fallu tenir nos activités, et en même temps repenser notre forme d'action. Cela n'a pas été des plus faciles. Dans les faits, il y a eu l'arrivée des deux nouveaux couples volontaires suisses, construction et aménagement d'un nouveau dispensaire construit avec l'aide des volontaires américains et des fonds de leurs paroisses, reçu de nombreuses visites de représentants d'Eglises d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique, des Caraïbes, etc., démarrage dans quelques communautés d'une action de développement communautaire, sensibilisation et conscientisation de nos cadres aux problèmes de leur présence dans un travail de réhabilitation individualisé ou communautaire !

Une année qui nous a enrichis et démontrés combien les relations humaines sont parfois difficiles lorsqu'il s'agit de réflexion et en même temps d'action commune. Sont également interférants, les problèmes d'un projet de développement dans un contexte socio-économique capitalisé par une classe sociale qui matérialise le développement. Avoir une vision d'ensemble à court et à long terme du projet vous sera très difficile, mais l'année 72 nous amène à prendre quelques décisions d'importance pour une nouvelle forme d'action.

Dans cette nouvelle optique les deux couples suisses ne trouvent pas leur place. La présence d'un mécanicien ne se justifie plus puisqu'on a renvoyé les jeunes stagiaires que l'on voulait former. Au bureau la

présence d'une haïtienne comptable suffit et ne nécessite plus la présence d'un volontaire étranger. Dans le travail de développement communautaire entrepris, il semble que la place n'est plus aux étrangers sur le terrain. Après de nombreuses réflexions, la décision des deux couples a été de partir. Bien que les dames (infirmières) turbinent et ont leur place, le problème du travail médical reste entier. Nous n'avons pas encore trouvé de médecin à plein temps ni d'infirmière diplômée responsable." ...

CHANGEMENT DE TRAVAIL

Ursula KRUSI, laborantine à l'hôpital de Lourenço Marques travaille actuellement à Johannesburg. Elle a organisé le laboratoire et formé des laborants africains avant son départ.

DEPART

Hansruedi HELD est parti le 17 janvier pour la Côte d'Ivoire. Il est comptable et travaillera au Cours secondaire de l'Eglise méthodiste. Il s'occupera de la comptabilité, du secrétariat des élèves, de la surveillance de l'économat; il veillera à l'entretien des installations d'eau et d'électricité. Tout cela bien entendu avec un ou deux aides. Hansruedi a 22 ans, il vient de Bâle et a travaillé à Lausanne ces deux derniers mois.

Rappelons que 8 GVOM sont actuellement à Dabou.

QUI VEUT CORRESPONDRE ?

Nous avons reçu une lettre de M. Mambwe NUMBI, Boîte postale 28, MOBA (Région du Shaba), République du Zaïre, qui aimerait correspondre avec des chrétiens.

LES CANDIDATS QUE NOUS CHERCHONS ACTUELLEMENT

infirmières - médecins - ophtalmologue - professeurs - maîtresses ménagères - instituteurs (trices) - pédagogues - électriciens technicien radio-TV - menuisier - imprimeur offset - économes - administrateurs - secrétaire - libraire

MOZAMBIQUE DANS LES ANNEES 70

Quelques notes sur la situation du pays et de l'Eglise

1) Le Mozambique, territoire portugais d'outre-mer est un pays en guerre. Depuis 1962 le Front de Libération du Mozambique (FRELIMO) a entrepris de libérer le pays. Depuis deux ans, la pression du FRELIMO augmente et ses opérations militaires entreprises depuis le nord s'intensifient dans la direction du sud du pays. La région du barrage en construction de Cabora Bassa devient de moins en moins sûre. A cette pression du FRELIMO correspond automatiquement une répression de plus en plus violente de la part de l'armée et de la police portugaise. La police s'efforce en particulier d'annihiler tous les éventuels réseaux du FRELIMO à l'intérieur du pays. Ceci se manifeste à la fois par des vagues d'arrestations et par un effort généralisé d'infiltration policière dans toutes les couches de la population.

2) Comme le Portugal, le Mozambique est un pays catholique et les liens entre l'Eglise et l'Etat sont régis par un concordat qui lie intimement l'Eglise à l'Etat et à sa politique colonialiste. Dans sa grande majorité la hiérarchie catholique soutient le régime.

De nombreuses sociétés missionnaires catholiques travaillent au Mozambique et leurs membres ont parfois une attitude plus nuancée face au régime. Ainsi, en 1971, les missionnaires membres de l'ordre des Pères Blancs, ont décidé de quitter le Mozambique parce qu'ils estimaient ne plus pouvoir y rendre leur témoignage au Christ dans une situation qui niait la liberté évangélique. Cette décision fut vivement critiquée par le clergé mozambicain à l'exception de celui du diocèse de Beira.

Certains prêtres ont pris par ailleurs des positions critiques face au régime politique et quatre d'entre eux sont pour cette raison prisonniers depuis de longs mois dans la prison politique de Machava, près de Lourenço-Marques.

3) L'on trouve aussi au Mozambique diverses Eglises protestantes : un diocèse de l'Eglise anglicane d'Afrique du Sud, une Eglise méthodiste, des paroisses congrégationnalistes et baptistes etc. Issue du travail des missions protestantes de Suisse romande, il faut mentionner aussi l'Eglise presbytérienne du Mozambique.

4) Dans le contexte de la lutte policière décrite plus haut, en juillet de l'an passé, des centaines de Mozambicains ont été arrêtés par la police et regroupés à Machava. Parmi eux se trouvaient plus de 30 dirigeants et membres de l'Eglise presbytérienne. En décembre dernier, l'on apprenait que le président de l'Eglise, le pasteur Manganhela et un des membres de celle-ci étaient morts en prison. La police a parlé de suicides. C'est à la suite de ces décès que diverses actions furent entreprises pour informer l'opinion mondiale de ces nombreuses arrestations. Le 29 décembre, les membres de l'Eglise presbytérienne prisonniers étaient relâchés.

5) Au début de 1973 diverses remarques s'imposent :

(a) Les prisons du Mozambique regorgent encore de prisonniers politiques.

(b) Dans la mesure où la pression du FRELIMO se maintient, la répression policière risque d'aller en s'intensifiant et ceci au détriment aussi bien des individus que des différents groupes de la société et en particulier des Eglises. Il faut noter aussi qu'une des explications de l'emprisonnement des membres de l'Eglise presbytérienne était le fait que cette Eglise assumait pleinement ses propres responsabilités.

(c) L'expérience des différentes guerres, de guerillas qui ont ensanglanté le monde ces dernières années, prouve qu'il sera vraisemblablement impossible d'envisager une victoire militaire sur le terrain soit du Portugal, soit du FRELIMO. La seule issue au conflit est donc une négociation honnête entre le Portugal et tous les Mozambicains aussi bien ceux de l'extérieur (mouvements de libération) que ceux vivant à l'intérieur du pays.

Pierre Axel



AMERIQUE - ASIE - EUROPE - AFRIQUE - OCEANIE

NEGOCIATIONS FRANCO/MALGACHES

Le gouvernement malgache a fait savoir à Paris qu'"il tient pour nécessaire l'ouverture, sur des bases entièrement nouvelles" de négociations pour la révision des accords de coopération dans la deuxième quinzaine du mois de janvier, a annoncé un communiqué publié à Tananarive le mardi 2 janvier 1973.

'Le Monde'
4.1.1973

"VOUS ETES DES FAVORISES"

Parlant aux étudiants et professeurs de l'Université de Jalisco au Mexique, M. Salvatore ALLENDE, Président du Chili, leur a dit : "Vous êtes des favorisés. Parmi vous il y a beaucoup de jeunes qui sont déjà vieux, qui ne songent qu'à la conquête d'un diplôme assurant leur avenir, qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts. Mais dans nos pays d'Amérique Latine, être jeune implique une grande responsabilité. Cette jeunesse doit s'engager résolument dans les luttes sociales. Et l'universitaire se doit d'être un facteur dynamique de progrès. La révolution ne passe pas par les universités, elle passe par les masses. Ce sont les peuples qui la font, et essentiellement les travailleurs".

'Le Monde' 5.12.72

LA RHODESIE FERME SES FRONTIERES

La fermeture par la Rhodésie de ses frontières avec la Zambie trahit la nervosité grandissante des autorités de Salisbury pour qui l'année a très mal commencé. Tout d'abord, les mouvements de libération, qui n'avaient jamais constitué une menace très sérieuse pour la petite miorité blanche, viennent de lancer une attaque beaucoup mieux organisée. Et simultanément le pays connaît une terrible sécheresse qui a déjà détruit la moitié des récoltes.

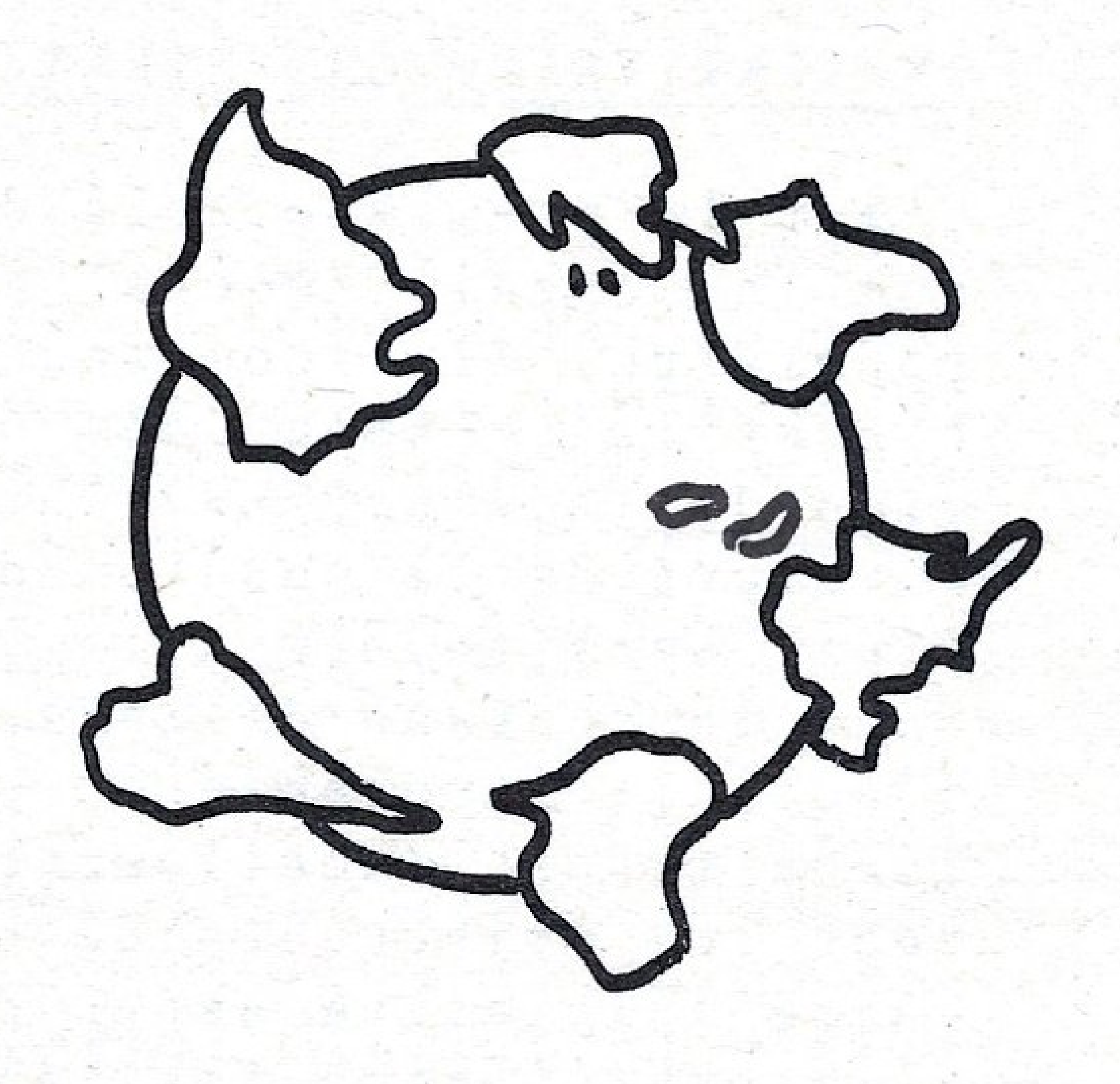
Ce que les sanctions économiques des Nations Unies n'avaient pas pu faire — obliger les 200 000 Blancs à reconnaîtrel des droits politiques aux cinq millions de Noirs — un « acte de Dieu » y parvient.

T.L.M.
10.1.73

ZAIRE

Le bureau politique du parti unique réuni sous la présidence du général Mobutu, a décidé que toutes les organisations confessionnelles de jeunesse allaient être supprimées. Le directeur du bureau politique a précisé que l'Etat zaïrois étant laïc, il "poursuit dans la formation de la jeunesse l'objectif d'éduquer de bons citoyens qui doivent avoir une connaissance approfondie de nos institutions et de notre pays et, par conséquent, personne n'a le droit de diviser notre jeunesse qui est une et indivisible". Cette même personnalité a précisé que la mesure prise ne visait pas la religion.

I.C.I. 15.12.72



CORPS SUISSE D'INTERVENTION EN CAS DE CATASTROPHE

Le Corps suisse d'intervention en cas de catastrophe sera "opérationnel" au printemps 1974. Il comptera un millier de volontaires, enregistrés sur fiches en fonction de leurs aptitudes et prêts à être engagés "quelque part dans le monde" où l'on pourrait avoir besoin d'eux. C'est Arthur Bill, actuellement encore directeur du Village Pestalozzi, qui a été désigné comme responsable par le Conseil fédéral. Des volontaires seront engagés dès le printemps prochain. Le budget de l'entreprise est de Fr. 215.000.--.

S.C.I. No 119

SOUS UN DELUGE DE FEU

Noël à Hanoï : le révérend Michael Allen était sous les vagues de bombes, dans le bruit des sirènes, des explosions, des obus traçants et des roquettes.

Il a vu le grand hôpital BacMai entièrement détruit, les victimes ensevelies. Il a vu les restes d'un ensemble d'habitations ouvrières; sur les ruines, des visages impénétrables, des larmes, des spectacles déchirants. Il a connu l'apocalypse, et pourtant la vie continue, mais quand la guerre s'arrêtera-t-elle ?

Jeune Afrique 13.1.1973

AFRIQUE - ASIE - EUROPE - AMERIQUE - OCEANIE - AFRIQUE -

INITIATIVE MUNCHENSTEIN

C'est la première fois depuis la deuxième guerre mondiale que le Conseil fédéral appuie telle quelle une initiative populaire. Il recommandera aux Chambres fédérales d'en accepter le contenu dans un rapport qui paraîtra vers le milieu de janvier. Les Chambres se prononceront probablement au cours de la session de mars ou de juin 1973, et le texte final sera soumis à la votation populaire, vraisemblablement dans le courant de 1974. Rappelons qu'une des raisons de l'accueil favorable du Conseil fédéral et de plusieurs milieux traditionnellementopposés à la création d'un statut pour les objecteurs de conscience réside dans le fait que cette initiative est rédigée en termes très généraux, dont l'interprétation fera encore couler beaucoup d'encre.

S.C.I. No 119

CHEZ NOUS D'ABORD

Pour Dom Helder, si l'on veut comprendre les injustices mondiales, on ne saurait mieux faire que de commencer par les injustices qu'on a sous les yeux : « *C'est en vain que vous travaillerez à changer les structures d'oppression dans les pays pauvres si, en même temps, dans les pays industrialisés, vous ne faites pas un effort dans le même sens (...). Comme signe de notre décision d'exiger la cohérence de la part des religions et spécialement du christianisme, comme signe de notre décision de rejeter les fausses solutions, nous abandonnons toujours davantage le mot* développement *qui nous fut si cher et souleva tant d'espérance mais qui aboutit, en fait, à rendre les riches plus riches et les pauvres plus pauvres. Ce mot prête à des équivoques inacceptables (...). C'est pourquoi nous adoptons toujours davantage le mot* libération *: nous brandissons l'étendard de la libération : libération de l'égoïsme, des structures d'esclavage, de la misère, du réformisme, du paternalisme.* »

I.C.I. 1.12.72

● **SOUDAN** : Pour la première fois depuis l'accord de mars dernier qui a mis fin à dix-sept ans de guerre civile, l'assemblée plénière de l'épiscopat vient de se réunir. Elle s'est tenue à Juba, capitale de l'Etat autonome du Soudan méridional. Le thème dominant en a été la réorganisation de l'Eglise et de l'action apostolique dans cette région méridionale — celle où le nombre des chrétiens est relativement important, le Nord étant arabisé et islaminsé. Il a notamment été décidé que les séminaristes de première année de philosophie et de première année de théologie, réfugiés dans les pays voisins rejoindraient le Soudan à partir du 1er janvier 1973 et poursuivraient leurs études au grand séminaire de Bussere près de Wau. Les autres séminaristes ainsi que les religieux et religieuses des congrégations locales ont également été invités à rentrer dans leur pays. ICI 1.1.73

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES -

.... Je ne supporte pas qu'on dise : "En Afrique, c'est comme ça - tu n'y feras rien - ce sont des paresseux - ils s'en foutent - ils ne veulent pas de responsabilités, etc."

Il n'y a que deux solutions : ou bien ils refusent le développement et restent dans le système coutumier, ou bien ils veulent le développement mais alors en acceptant aussi les contraintes, soit : ponctualité, précision, conscience professionnelle, désir d'apprendre, insertion dans le système de travail de groupe.

Et cela amène au point de vue humain, une prise de conscience de la valeur intrinsèque de chaque ouvrier à l'édification de la Nation.

J'aime à dire que mes ouvriers sont aussi travailleurs que les ouvriers du bâtiment en Suisse. J'en suis fier, mais je me fâche dès que j'aperçois ou entends une sottise qui dévalue le travail des Africains.

Foyer André PERRIARD de la Tour
de Trême, Mission catholique,
B.P. 55, Sokodé / Togo.

... Pour ce qui est des contacts, nous sommes souvent les uns chez les autres. Nous avons aussi beaucoup de contacts avec le Collège moderne, le Cours catholique, le Centre de formation féminine, l'Hôpital protestant.
Pour l'église de Dabou je dois dire que jusqu'à maintenant je n'ai pas pu beaucoup participer....
Pour le contact avec les Africains, nous en avons surtout dans les villages où sont placés nos enfants dans les familles. Là nous sommes souvent invités. Il y a également les sage-femmes de la maternité qui me connaissent mieux maintenant et avec lesquelles je m'entends bien.

Josette Bussard
Dabou, Côte d'Ivoire

... Nous arrivions en voiture dans un tout petit village de brousse et l'un de nous est sorti de la voiture pour prendre des photos du village sans même dire bonjour aux gens... puis il est reparti de même. Ca m'a écoeuré; on se comportait comme des "pillards", on arrive avec tout, on prend ce qui nous intéresse et on ne laisse absolument rien aux gens, excepté une "belle image du Blanc". ...

Jean Ronayette, Mission cathol.,
Mandiakuy par San / Mali

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES -

... Voilà de nouveau une année qui vient de s'écouler. Et depuis la rentrée scolaire il y a quelques changements.

A l'internat, il y a des nouvelles surveillantes ainsi qu'une nouvelle surveillante générale. Le nombre d'élèves a aussi augmenté ce qui est toujours un bon signe. La garderie d'enfants commence petit à petit à fonctionner. En couture une nouvelle couturière est arrivée. Elle avait suivi des cours en France pendant 2 ans. Alors je ne fais plus de couture. Et l'année prochaine je pense qu'on n'a plus besoin de missionnaire.

Hier après-midi je participais à une réunion de femmes. La femme du pasteur tahitien a lancé cette idée. Un ou deux samedis par mois on travaille ensemble pour faire des travaux manuels. Elle veut surtout essayer de maintenir l'artisanat tahitien, par exemple : tresser des chapeaux, des sacs, des dessous de plats, etc. Les jeunes ne savent plus faire ce métier. Alors dans ce groupe il y a une grand-mère qui nous montre les techniques. Les autres samedis les femmes vont visiter des malades ou elles vont voir des familles qui ont besoin d'aide. J'espère que cette initiative a une longue durée. De toute façon si ce sont des tahitiens qui organisent ça porte plus de succès.

Madeleine Sonderegger,
Uturoa, Tahiti

... J'irai plus souvent dans les villages où il y a un travail important à faire. Nous sommes en train de préparer tout un programme d'éducation sanitaire et l'on espère toujours que la population retiendra quelques petites choses ... même si parfois l'on a l'impression que les arbres de la brousse saisiraient plus vite ! Inévitablement, il m'arrive de perdre patience de temps en temps, mais pas le courage, heureusement ! L'Afrique a raison d'être prudente; on peut bien lui suggérer des idées nouvelles, mais c'est elle qui doit les transformer, les adapter en cherchant sa propre route.

Monique Genecand de Neuchâtel,
Dispensaire de Labba, B.P. 68,
Messamena / Cameroun

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES -

... Depuis 2 semaines, il existe à Gitega une équipe de basketball filles, blanches et noires mélangées; cela crée des contacts très "chouettes", elles ne savent absolument pas jouer, mais elles ont vraiment du plaisir. A l'école même, je n'ai pas encore pu commencer mon sport favori, car les terrains ne sont pas encore prêts... les filles me "bringuent" tous les jours pour que je fasse activer les travaux. Voyant jouer les femmes, les hommes y ont également pris goût et aujourd'hui il y a eu le premier entraînement d'une équipe masculine, comprenant des professeurs noirs et blancs, ainsi que des étudiants. Nous allons pouvoir organiser de petites rencontres.

... Mes élèves veulent tout savoir, elles sont très curieuses et parfois elles me posent des questions assez délicates : "Que pense l'Europe des récents événements ? Pourquoi suis-je quand même venue ? Comment vous trouvez-nous ? Quel a été l'accueil ? Quels sont les principaux problèmes que vous avez rencontrés ?" J'essaie de répondre le mieux possible, mais elles ouvrent toujours d'énormes yeux lorsque je leur dit que je n'étais pas seulement venue pour enseigner le sport mais également pour apprendre ... Mais apprendre quoi ? Qu'est-ce que nous, pays pauvre, pouvons bien vous apprendre ? Alors, je leur parle de toutes ces richesses, de toutes ces qualités que nous, européens, avons oubliées ou perdues dans notre course folle à l'argent. Mais, même mes élèves, sous le nom de richesse ne voyaient que la richesse matérielle. Ici, tout le monde a le temps, surtout pour les autres. Le problème des loisirs n'existe pas; le samedi et le dimanche, l'on discute, l'on se rend visite, l'on se raccompagne ... l'on est tout simplement heureux d'être ensemble... Vivre ici, c'est "vivre avec" ... on n'est jamais seul.

... Ce n'est pas facile de côtoyer, de discuter quotidiennement avec des personnes ayant des centaines de morts sur la conscience ... je sais que je n'ai pas à les juger, mais j'ai de la peine à rester naturelle, gaie.

Ce n'est pas facile d'avoir cette attitude de non-jugement, surtout quand je vois le visage de certaines de mes filles qui ont perdu jusqu'à quatre membres de leur famille et lorsqu'on connaît les coupables. J'essaie de voir tout cela avec des "yeux neufs", de repartir à zéro ... car eux aussi repartent à zéro. Il faut essayer de les aimer en tant qu'hommes, de les estimer et de les comprendre bien que de ce côté-là nous soyons, nous européens, complètement dépassés ... heureusement, il y en a UN qui LUI n'est dépassé par rien ... LUI SEUL est en droit de juger ...

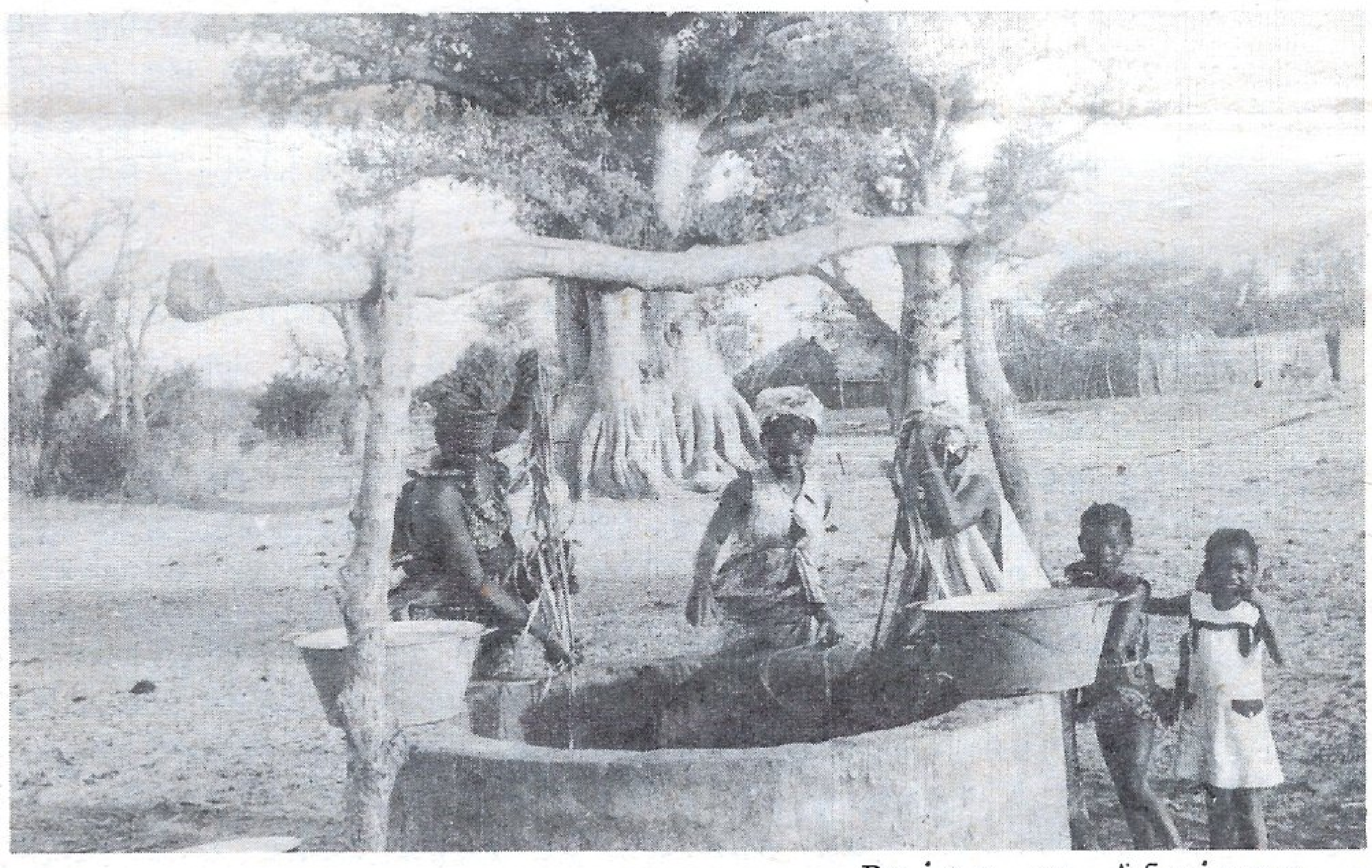
... Et puis, il y a également une phrase que j'avais écrite un jour, il y a quelques mois dans un cahier, sans savoir qu'un jour je l'apprendrais par coeur. Je ne sais même pas de qui elle est : "Il faut consentir à ne rien voir de ce que l'on fait, mais à aimer et toujours; c'est l'unique chemin pour sauver quelqu'un, quelque part sur la terre".

Une volontaire au Burundi

J'AURAI FAIM ET SOIF

Toute l'Afrique de l'Ouest lève les yeux au ciel. Trois fois elle a semé, trois fois en vain. La saison des pluies a déjà trois mois de retard. La récolte 72 est déjà mangée et celle de cette année n'est pas encore faite. Il y a 2 à 3 fois moins d'eau que l'année dernière. Dans certaines régions, il n'a pas plu du tout. La famine et la sécheresse menacent hommes et bêtes. C'est la catastrophe pour le Mauritanie, le Sénégal, le Mali, le Niger, la Haute Volta et le Tchad. Pour la plupart de ces pays c'est la troisième mauvaise année consécutive, mais cette fois c'est sérieux. Le manque de pluie n'est pas seul en cause; l'absence d'infrastructure, (irrigation) la priorité donnée aux cultures commerciales au détriment des céréales vivrières, la sous-alimentation souvent quasi permanente seront cause probable supplémentaire de lésions mentales et physiques (surtout chez les enfants) lorsque cela ne sera pas la mort. Des secours alimentaires s'organisent; seront-ils suffisants et allons nous, quant à nous, réagir ?

Tiré de Jeune Afrique
23.12.1972



Puits en Afrique

J.A.
1000 Lausanne 9

Sommaire

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.